

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PARAISSENT CHAQUE SEMAINE le MARDI et le VENDREDI. Abonnement pour l'année, (frais de poste non compris)... £1 0 0

Mélanges Religieux

Les Lettres, Réclamations, Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, franc de port.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14.

MONTREAL, MARDI 29 OCTOBRE 1850.

No. 11.

Extraits des Journaux d'Europe.

ROME.

LE CONSISTOIRE DU 30 SEPTEMBRE.

Le 29 septembre, le Souverain-Pontife s'est rendu à l'hospice de Saint-Michel, et après avoir assisté à une messe basse dans l'Eglise, Sa Sainteté a autorisé la promulgation, en sa présence, de deux décrets, dont l'un permet de procéder à la béatification de la servante de Dieu Angèle-Marie Astorch, née à Murcie, et l'autre déclare qu'il consiste des vertus héroïques de Marie-de-Jésus de Parèdes, de Quito au Pérou. Après cette belle et intéressante cérémonie, le Saint-Père s'est placé sur un balcon dominant sur le Tibre. L'hospice de Saint-Michel est situé à Ripa-Grande, ancien port de la ville de Rome. Plusieurs bateaux à vapeur se trouvaient réunis sur cette partie du fleuve, javoisés et parés comme aux jours de fête. Une foule immense de peuple et de Trévistes se trouvaient rassemblés sur le quai. Du haut du balcon, Sa Sainteté a béni la petite flottille et toute cette population respectueuse et recueillie.

Le 30, cette même voix auguste et vénérable qui ne retentit jamais en vain dans le monde, a préconisé douze nouveaux Archevêques et Evêques, et appelé à prendre place au Collège sacré des Princes de l'Eglise, quatorze personnages illustres par leur science et leurs vertus. Ainsi, tandis que de téméraires écrivains osent assigner un terme à sa durée, tandis que les Ministres d'un royaume catholique outragent ses premiers Pasteurs, l'Eglise, gouvernée par un chef si illustre et si généreux, procède avec un calme majestueux aux fonctions sacrées qui renouvellent son immortelle hiérarchie.

Après une courte allocution, les Prélats, dont les noms suivent, ont été préconisés: Mgr. Joseph Cosenza a été élevé à l'archevêché de Capoue; Mgr. Régner à l'archevêché de Cambrai; Mgr. Ad. Bartakowicz à l'archevêché d'Agria en Hongrie; Mgr. L. de la Garza à l'archevêché de Mexico; Mgr. E. Zaccaro à l'archevêché de Teramo; puis à l'évêché de Brescia en Lombardie, le R. D. Verzeri, prêtre et chanoine de Bergamo; à l'évêché de Trévise, le R. D. A. Farina, prêtre et chanoine de Vicence; à l'évêché d'Angoulême, M. l'abbé Coussau, prêtre, directeur du grand séminaire de Poitiers; à l'évêché de Rosmarie (Hongrie), le R. D. Kollaresik; à l'évêché de Scapocoon-Zips, le R. D. Zaboisky, docteur en théologie; à l'évêché d'Hildesheim en Hanovre, le R. D. Ed. J. Wedekin, chanoine de la cathédrale; à l'évêché de Sebaste in partibus infidelium, le R. D. Dekowski, vicaire-général de Culin.

Voici les noms des Cardinaux proclamés: De l'ordre des Prêtres: Mgr. Rapha. Fornari, nonce apostolique en France; Mgr. P. T. D. d'Astros, archevêque de Toulouse; Mgr. J. J. Bonnel y Orbe, Archevêque de Tolède; Mgr. J. Cosenza, Archevêque de Capoue; Mgr. J. N. A. C. Matthien, Archevêque de Besançon; Mgr. J. J. Romo, Archevêque de Séville; Mgr. Th. Goussot, Archevêque de Reims; Mgr. J. G. de Semeran-Boeckh, Archevêque d'Olmütz; Mgr. J. Geissel, Archevêque de Cologne; Mgr. P. P. de Fignerolo, Cunha e Mello, Archevêque de Braga; Mgr. N. Wiseman, Archevêque de Westminster;

Mgr. J. Pecci, Evêque de Cubbio; Mgr. M. de Diepenbrok, Evêque de Breslau;

De l'ordre des Diacres: Mgr. R. Roberti, auditeur-général de la chambre apostolique.

S. Em. le Cardinal Wiseman est nommé, comme on le voit, Archevêque de Westminster, nomination qui ouvre une nouvelle au catholicisme en Angleterre où, jusqu'à ce jour, depuis la réforme, les fidèles ont été confiés à des vicaires apostoliques, Evêques *in partibus*. L'instance du sacré Pallium a été faite en faveur de NN. SS. les Archevêques de Cambrai, d'Agria, de Mexico et de plus pour NN. SS. Smith, Archevêque de Port-Espagne; J. Hughes, Archevêque de New-York; A. Blanc, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, et J. B. Purcell, Archevêque de Cincinnati.

Mgr. Garibaldi est nommé Nonce en France en remplacement de S. Em. Mgr. le Cardinal Fornari, et Mgr. Ferrieri succède à Naples à Mgr. Garibaldi.

Le même jour, à quatre heures, les nouveaux Cardinaux présents à Rome ont dû aller, suivant l'usage, en grand cortège et escortés de la troupe, rendre grâce à la basilique de Saint-Pierre, et dans la soirée recevoir dans leur palais: S. Em. le Cardinal Wiseman reçoit dans les appartements du Cardinal Ferretti à la Consulte.

PIEMONTE.

[Le Correspondant de Turin du *Times* de Londres, porte sur les affaires du Piémont un jugement que nous aimons à enregistrer ici. Comme protestant, il va sans dire qu'il trouve la conduite des Ecclésiastiques du Piémont empreinte d'intolérance et de bigoterie. Mais, lorsqu'il s'agit de juger le côté de la question où le préjugé religieux ne l'influence pas ses appréciations deviennent pleine de justesse et d'impartialité. — Voici comment il juge la faction qui trône aujourd'hui à Turin:—

« On peut dire de cette faction qui deux fois a conduit le pays sur le bord de l'abîme, qu'elle n'a pour elle ni l'intelligence, ni la vérité, ni la discrétion, et le ministre qui se laisse guider par elle est réduit à sacrifier l'un après l'autre tous les intérêts sur lesquels repose la prospérité du royaume. Si cette faction permettait que les choses suivissent leur cours naturel, la dispute avec Rome se terminerait d'une manière pacifique; mais elle s'inquiète peu de la tranquillité et de la paix; ce qu'elle désire, c'est le triomphe d'un parti...

« Le cabinet de M. d'Azeglio ne saurait être blâmé trop sévèrement. Que peut-on attendre d'un gouvernement qui se moque des engagements pris par Charles-Albert avec la cour papale, qui envoie à la frontière un journaliste qui l'offense et qui enferme dans une prison un prélat du premier rang, sur un simple soupçon, et sans que l'on ait, depuis son arrestation jusqu'à ce jour, spécifié contre lui un chef d'accusation? Je ne puis voir aucune différence entre ces actes et ceux des deux puissances les plus despotiques. Aussi se moque-t-on de l'Europe quand on lui dit que la conduite du ministère piémontais est constitutionnelle! L'Archevêque de Turin est prisonnier sur un simple soupçon, et les faits que les journaux du pays regardent comme les preuves du crime de haute trahison n'offrent pas même de délit prévu par les lois. Suivant nos idées anglaises, il n'y a ici aucune justice constitutionnelle, et M. d'Azeglio agit d'après les principes qu'il condamne

à Rome, à Naples, et contre lesquels son journal ne cesse de crier.

« La presse à bon marché (celle qui soutient le cabinet piémontais contre Rome) est aussi infâme ici qu'en France; mais au lieu de combattre le mal d'une manière directe et légale, le Gouvernement a recours, pour le faire disparaître, à des actes de pur despotisme.»

Voici maintenant comment le même correspondant de la feuille anglaise apprécie le jugement porté contre Mgr. Fransoni:

« Vous serez étonné d'apprendre que l'Archevêque a été condamné, non pas d'après la législation du Statut de Charles-Albert, qu'il avait, disait-on, violé, mais d'après la vieille législation despotique contre laquelle ont été dirigés le Statut et les lois Siccardi. Les journaux que l'on s'attendait à voir soutenir l'accusation de haute trahison ont abandonné cette thèse, et il paraît que l'on n'a pu établir la plus légère infraction à la loi commune... En fait, on a trouvé le prélat coupable d'avoir un mauvais caractère, d'être d'un tempérament brusque et bilieux, etc. et c'est pour un délit de cette nature, — c'est à dire, pour rien du tout, — qu'on l'a traduit et qu'il a été condamné sur une accusation vague et générale de sa conduite... Dans mon humble opinion, il n'est pas un seul membre de la société qui ne pût être traduit et condamné de cette sorte. Tout cela est légal et très constitutionnel en Piémont; mais je suis assez stupide pour ne pas le comprendre, et je crois qu'il serait bien difficile de faire accepter cette doctrine par les cours de justice de Westminster-Hall.

« Il peut y avoir, dans toute cette affaire, quelque chose que je ne suis pas assez clairvoyant pour apercevoir; mais telles que les choses me paraissent, je crains que le cabinet piémontais n'ait porté un coup mortel à la cause du gouvernement constitutionnel en Italie... Quand on voit, dans ce Piémont modeste, le patriote d'Azeglio venir, par un premier acte, violer une convention, faire des lois qui annulent les concordats existants et se quereller avec l'Eglise de Rome, c'est plus qu'il n'en faut pour qu'aucun des monarches de l'Italie ne consente à transplanter dans ses Etats un arbre qui produit de tels fruits; ils renousseront la forme de gouvernement constitutionnel comme le choléra ou la peste.

« Le Piémont n'a plus qu'un ami en Europe, c'est lord Palmerston! et je crains que Sa Seigneurie n'ait bientôt à opter entre renoncer à cette amitié intime ou décliner sur l'Italie une nouvelle révolution dans le but de renverser les gouvernements qui refusent avec obstination d'adopter sa panacée.»

L'Union juge comme suit le débat entre le ministère sarde et le Pape:

« Il y a plusieurs questions dans les affaires de Turin; elles sont parfaitement distinctes les unes des autres; il est donc nécessaire, si l'on veut s'entendre de les examiner et de les traiter séparément.

« Les lois de M. Siccardi sont-elles compréhensibles ou non avec la foi de l'Eglise? Etait-il juste et convenable de supprimer le ser ecclésiastique dans le royaume subalpin et d'y soumettre le clergé au droit commun? Ce sont là des points auxquels nous n'avons même pas touché, car ils n'ont rien dans les débats actuels entre le Saint-Siège et le gouvernement sarde.

« Il ne faut pas confondre la fin avec les moyens. Quelque excellent que puisse être un but, toutes les voies qui y mènent ne sont pas également permises; les unes sont légitimes, les autres sont iniques.

« Laissons la fin de M. Siccardi; quelle qu'elle soit en elle-même, ce n'est pas de quoi il s'agit; il s'agit purement et simplement des moyens qu'il a employés pour l'atteindre.

« L'Etat n'a rien à faire dans le domaine spirituel proprement dit. — A l'égard des affaires mixtes, de celles qui par leur nature tiennent essentiellement à l'ordre spirituel et à l'ordre temporel, les deux puissances ont chacune leur compétence et leurs droits respectifs, et la solution de ces sortes d'affaires dépend d'un concordat librement discuté, librement consenti entre elles.

« Le Piémont est un pays de concordat. Nous n'en voulons pour preuve que les négociations poursuivies en ce moment à Rome par M. Pinelli. Que demande au Saint-Siège l'envoyé extraordinaire du Piémont? ou en veut-il venir? Aux préliminaires d'un concordat. Mais, lui dit-on, vous en avez un, et vous le violez indignement. Commencez par respecter celui-là, ne vous comportez pas comme si vous étiez les maîtres absolus de régler les affaires mixtes, gardez la foi que vous avez jurée, et puis nous verrons.

« A cela, M. Pinelli ne peut pas répondre: ce que nous avons fait, on nous y a forcés; nous avons subi une révolution. Il ne peut pas répondre ainsi, car les changements introduits dans la Constitution piémontaise émanent de la libre volonté de Charles-Albert, et de l'initiative gouvernementale de son successeur. Ce n'est pas là une révolution, c'est une transformation régulière que l'on a toujours pu, que l'on a toujours dû conduire, de façon à ce que les devoirs et les droits fussent sauvs. Il s'ensuit évidemment qu'avant de bouleverser la législation qui régit les matières mixtes sur le pied du concordat en vigueur, on avait l'obligation étroite d'arrêter avec le Souverain-Pontife les bases d'une convention nouvelle. Au lieu de cela, on a inauguré un régime ecclésiastique en contradiction flagrante avec les traités, et l'on a voulu imposer de vive force au clergé du royaume. On n'a rien négligé pour obtenir que l'épiscopat, en se soumettant à des lois portées au mépris de l'autorité papale, comptât lui-même pour rien cette autorité. Et parce que l'on s'est heurté à des résistances invincibles; parce que la force n'a pas réussi, on essaie maintenant d'obtenir par les voies diplomatiques, quoi? que le Saint-Siège accepte l'injure, qu'il sanctionne l'usurpation sous le coup de laquelle on l'a placé; qu'il ordonne aux Evêques de subir la papauté de fait que s'est arrogée M. Siccardi. De deux choses l'une: ou l'on sollicite du Pape un acte de son autorité pontificale, et alors on ne peut pas faire moins que de rendre à cette autorité les hommages et les satisfactions qu'on lui doit; ou l'on veut lui imposer une capitulation honteuse, etc.

AUTRICHE.

[La correspondance suivante, donne des détails si intéressants sur l'espèce de renaissance religieuse qui s'opère dans l'empire d'Autriche, qu'elle est propre à réjouir tout cœur catholique.]

Des bords du Danube, le 20 septembre 1850.

« Depuis qu'en Autriche la liberté a été rendue à l'Eglise, des institutions catholiques se fondent dans toutes les parties de la monarchie; une vie nouvelle anime ce grand corps naguère si languissant, et lui donne pour les

luttres qu'il aura encore à soutenir une force contre laquelle viendront échouer les efforts de ses nombreux ennemis.

« Tandis que l'Allemagne protestante offre le spectacle de la dissolution la plus complète, l'Autriche, à peine sortie d'un état d'humiliation et d'anarchie comme son histoire n'en offre aucun exemple, s'organise et se relève puissante, au milieu des nations germaniques dont elle gagne chaque jour de plus en plus les sympathies.

« Les décrets du jeune empereur par lesquels il a aboli une législation anti-chrétienne, seraient l'œuvre d'une profonde politique, s'ils n'avaient été de sa part le fruit de ses plus intimes convictions religieuses.

Maintenant, de toutes parts, on travaille avec ardeur à ranimer la foi si fortement ébranlée. Déjà nous avons vu avec quel succès des missions ont été données en Bohême. Une foule immense, que les églises ne pouvaient contenir, est accourue pour entendre des paroles de salut. Souvent la voix des missionnaires a été convertie par les gemissements des fidèles, et les prédications ont été interrompues pour laisser un libre cours aux pleurs des assistants.

« Ici le correspondant parle des succès extraordinaires avec lesquels ont été faites plusieurs missions à Ketzelsdorf, à Abtsdorf par les PP. Rédemptoristes, à Frost, à Laubendorf, et dans la ville du Wittengau qui n'avait pas eu de mission depuis 75 ans. Il raconte à quels procédés sataniques des hommes irréligieux, tels que le protestantisme et la fausse philosophie en ont produit dans tous les pays, ont eu recours pour s'opposer à l'œuvre de Dieu. Il insiste surtout sur les efforts inutiles en ce genre, tentés à Wittengau par cette classe anti-chrétienne qui se croit seule intelligente, seule progressive; puis il ajoute:—

« L'Evêque de Leitmeritz ayant appelé les religieux que la partie intolérante de la population de Vienne avait expulsés pendant les plus mauvais jours de la révolution, les habitants de la ville lui présentèrent une pétition pour l'engager à renvoyer ces missionnaires, et se plaindre également de ce qu'il a introduit dans son diocèse les retraites ecclésiastiques et les seurs de la charité, pour combattre le progrès des lumières; ils menacèrent l'Evêque que, s'il ne faisait pas droit à leur demande, ils porteraient leurs griefs aux ministres, et embrasseraient le protestantisme ou le catholicisme allemand. En même temps ils s'engagèrent non seulement à ne pas assister aux missions, mais à ne pas permettre à leurs femmes et à leurs enfants d'y prendre la moindre part. Afin de prouver combien ils étaient amis des lumières et de la vérité, ils répandirent des pamphlets pour faire croire au peuple que les missionnaires vendraient, à raison de cinq florins, l'autorisation de pecher à loisir pendant sept ans, et qu'ils avaient pour but d'étendre la génération actuelle, libre et éclairée, qui ne veut plus se soumettre aux prêtres, et distribuer à cet effet des hosties qui contiennent un poison lent et imperceptible. Pendant les premiers jours de la mission les églises étaient à peu près vides; cependant on prit peu à peu courage, et lorsqu'on se fut convaincu combien était odieux le complot de calomnie formé contre les missionnaires, on vint à eux avec un tel empressement qu'ils furent dans l'impossibilité d'entendre toutes les confessions. Une adresse fut envoyée à l'Evêque pour le remercier et le prier d'oublier la démarche qui avait été faite avant la mission.

Partout en Bohême les missionnaires ont obtenu un succès.

PROBLEME.

ANDRE LE VOYAGEUR.

(Suite.)

Un jour cependant nous vîmes une terre assez éloignée, dont les collines verdoyantes se perdaient parmi les nuages, et dont les forêts attestaient la fertilité; elle n'était point marquée, même sur les meilleures cartes. Nous nous disposions néanmoins à l'aborder, quand nous aperçûmes une pirogue légère qui fendait rapidement les eaux et qui se dirigeait vers nous. Nous nous attendions à voir des sauvages, et nous étions préparés à les recevoir, quand nous distinguâmes avec nos longues vues deux jeunes gens d'une rare beauté, portant le simple costume des îles de la Société, mais différents par leur couleur des habitants de ce pays. Bientôt ils s'approchèrent d'avantage, et notre surprise redoubla; ils nous regardaient eux-mêmes avec une admiration mêlée d'étonnement. Cependant ils nous saluèrent en anglais, et nous prirent la main comme à d'anciens amis. Etrangers, nous dirent-ils, cette île (1) vous offre un doux asile. (1) C'est l'île de Pitcairn.

étonnement, ils hésitaient à se diriger vers cette île où des Européens semblaient s'être réfugiés, où des Anglais formaient une colonie ignorée du reste du monde, et peut-être fatale aux navigateurs. L'heureuse physionomie des insulaires nous rassura. Il fut décidé qu'on irait les visiter, et que d'ailleurs notre bâtiment, armé pour parcourir les mers de l'Inde, exercerait une active surveillance.

Le navire se dirigea donc vers la terre, nous trouvâmes un ancrage sûr, et bientôt notre chaloupe parvint près du rivage. Quelques habitants, vêtus comme les deux jeunes gens qui nous étaient venus visiter, nous attendaient avec une joie paisible; un vieillard vénérable semblait les diriger; tous annonçaient le calme du bonheur; des cabanes de bambous entourées de palmiers nous laissaient voir des champs couverts de cannes et de maïs; une foule d'oiseaux attestaient par leurs chants qu'ils étaient rarement troublés dans leurs amours; le roucoulement des tourterelles nous parvenait au loin, avec les plus doux parfums des fleurs.

Enfin, nous débarquâmes, et nos yeux ravis quittèrent ce beau paysage pour se porter sur un spectacle encore plus doux; des femmes, belles comme le jour, nous présentaient les fruits les plus savoureux dans des corbeilles tressées avec art; la crainte et la bienveillance se peignaient dans leurs regards. Des hommes au teint bruni, mais aux membres robustes, venaient nous tendre la main, et nous offraient une touchante hospitalité. Nous sentions que nous avions atteint une terre privilégiée où se

trouvait enfin le bonheur; mais nous ignorions son nom, et nous ne connaissions point toute sa félicité.

Le vieillard que nous avions remarqué d'abord s'avança vers nous; il parla, et nous reconnûmes l'accent d'un Européen.

Messieurs, nous dit-il, nous sommes inconnus à l'Europe et au reste de l'univers, et peut-être devrions-nous désirer de l'être toujours; mais nous ne pouvons craindre des frères, et nous leur offrons l'hospitalité.

Il nous conduisit alors dans sa cabane, et nous admirâmes l'adresse sauvage, unie à l'industrie de l'homme civilisé. Reposez-vous, nous dit-il; vous ne trouverez ici que des amis, comme vous ne trouverez que des êtres heureux.

Tout ce que vous voyez excite sans doute votre surprise, et je vois sur vos lèvres les questions que vous voulez me faire: permettez à un vieillard de satisfaire sa curiosité. Quoiqu'il y ait vingt ans que je suis sorti d'Europe, je ne m'informerai point du destin de ses princes, ni même des événements qui ont agité ses empires; le sort d'un seul homme m'intéresse davantage, continua-t-il en essayant une larme qui coulait sur ses joues vénérables. Le capitaine Bligh, que son courage faisait estimer de tous les marins, vint-il encore, ou plutôt n'a-t-il jamais revu son pays?

Oui, m'écriai-je; quelque soit le motif de l'inquiétude qui vous agite à son égard, je puis la dissiper. J'ai entendu le récit de ses malheurs; après avoir été déposé par d'in-

fâmes révoltés dans un frêle esquif, il mit sa confiance en l'Eternel, il prit un nouveau courage; son courage l'a sauvé, il a revu l'Europe.

Dieu soit loué! s'écria le vieillard en levant les yeux au ciel, mes derniers jours ne seront plus empoisonnés par le remords. Je vous ai dit, monsieur, que tout le monde ici vivait heureux, moi seul j'ignorais cette félicité que j'ai donnée aux autres et que j'ai tâché de rendre durable; une eau troublée à sa source peut répandre encore la fertilité.

Messieurs, il ne me reste plus qu'une épreuve à soutenir, c'est de vous raconter comment je suis venu dans cette île; regardez-moi sans frémir, je suis un des révoltés du navire commandé par le capitaine Bligh, il lut dans vos regards le sentiment terrible que nous causait un affreux souvenir. Cet effort est juste; il s'y résigne. La nouvelle que vous venez de m'apprendre m'aide à le supporter.

Après nous être mis en rébellion contre notre capitaine, après l'avoir exposé sur les flots, nous fûmes tentés de nous établir à Otaïti; entraîné par l'aveugle lueur qui nous avait fait commettre un crime, nous voulions mener la vie du sauvage dans cette île où tout semble fait pour enchanter les sens. Nous craignons cependant d'être rencontrés et punis par des bâtiments d'Europe. Nous résolûmes de choisir chacun une compagnie, de chercher une île déserte et d'y vivre inconnus au reste du monde. Il aurait fallu pouvoir nous cacher à nous-mêmes ce que nous étions;

un pouvoir secret entraînait mes compatriotes à leur perte.

Nous décidâmes quelques femmes d'Otaïti à partager notre dessein; des esclaves qui leur appartenaient nous suivirent. Nous cherchâmes une île qui ne fût point habitée, celle-ci s'offrit à nos regards; vous voyez par sa beauté, qu'elle ne devait point convenir à des criminels. Ils n'en furent pas longtemps les maîtres; les esclaves otaïtiens punirent ceux qui avaient cru pouvoir se cacher à la puissance de Dieu. En une seule nuit, tous les Européens furent massacrés, moi seul je parvins à échapper; je m'enfuis au milieu des forêts.

Nos femmes eurent le courage de venger leurs époux. Les esclaves regardent à leur tour le châtiement de leurs crimes. Ainsi cette île heureuse fut ensanglantée dès que les hommes l'eurent choisie pour asile, mais ce sera sans doute la seule guerre qu'on y connaîtra.

Après la mort de nos ennemis, je sortis de la solitude où je m'étais enfoncé, je retrouvai ma compagne. Je dirigeai cette colonie naissante, j'instruisis les enfants dans le langage de leurs pères, je leur enseignai aussi une morale qu'ils avaient méconnue, et qui entra dans leur cœur avec le repentir. Ils savent tous qu'il faut faire à autrui ce que nous voudrions qu'ils nous fissent; que dans le doute, si une action est bonne ou mauvaise, il faut s'abstenir de juger, et qu'enfin on doit chercher sans cesse la vérité et sans cesse la dire. Ici la plupart des habitants sont jeunes; ils

Il va sans dire que nos classes intelligentes...

Le primat de Hongrie a envoyé à Linz plusieurs religieux...

Au commencement de ce mois les Evêques de Hongrie se sont assemblés à Gram...

La ville de Vienne a vu cette année pour la première fois le clergé du diocèse réuni...

Les associations catholiques se propagent partout avec un zèle admirable...

La réunion générale de toutes les associations catholiques de l'Allemagne...

La petite ville de Sorel, grâce à ce vénérable membre du clergé...

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 29 OCTOBRE 1850.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles apportées par l'Asia vont jusqu'au 12 pour l'Angleterre...

ANGLETERRE.—La reine et le prince Albert sont de retour à Londres...

Il est question d'établir une ligne de bâtiments à vapeur d'un grand tonnage...

M. Wood et Reed de Port Glasgow, les constructeurs de l'Europa...

Les côtes de la Grande-Bretagne ont été assaillies, le 6 et 7 octobre...

BELGIQUE.—La reine des Belges, fille de...

fen l'ex-roi des Français Louis-Philippe, était mourante...

ESPAGNE.—L'expédition pour Cuba devait mettre à la voile le 15...

LE DANEMARK ET LES RUSSIES.—Les Holsteinois ont échoué dans leur tentative...

RESSE-CASSEL.—Les avis de la Hesse électorale, annoncent que les affaires approchent...

Etablissements Religieux de Sorel.

Dimanche dernier, eut lieu, à Sorel, la bénédiction de la chapelle...

La petite ville de Sorel, grâce à ce vénérable membre du clergé...

Ordination.

Dimanche dernier, Mgr. l'Ev. de Montréal fit une ordination dans la chapelle du Séminaire de St. Hyacinthe...

Les Bulles qui nomment à l'Evêché de Hartford le Très Rév. Bernard O'Reilly...

tion de l'Evêque élu aura lieu dans l'Eglise de St. Patrice, à Rochester...

Nous traduisons ce qui suit du True Witness: "Nous sommes très par les Dames qui ont conduit le dernier Bazar irlandais..."

—On lit dans le même journal que Mercredi, 23 du courant, les Dames de Charité de la Congrégation de St. Patrice...

Les Rédacteurs de l'Union ont publié dans leur feuille du 3 octobre, une lettre adressée à Mgr. l'Archevêque de Paris...

Engagés dans la défense de la religion et de la société, contre des adversaires qui ne cessent de blasphémer contre le catholicisme...

Lectures de Brownson.

C. A. Brownson, Eccl., dont le mérite est si hautement apprécié parmi nous, dont donner quatre lectures, dans la Salle des Odd Fellows...

On lit dans le Canadien: "Nous apprenons que M. X. Marmier, littérateur français distingué qui a visité le Canada, est de retour à Paris..."

Le nommé Elie Bourget, de la Pointe Lévy, qui montait de Québec à Montréal, à bord du Crescent, dans la nuit de jeudi...

Sir Donald Campbell, Gouverneur de l'île du Prince-Edouard, est mort le 10 du courant...

Le soldat Wm. Shush, trouvé coupable de meurtre de James Cubiss, autre soldat, vient d'être condamné à être pendu le 13 décembre prochain.

Les directeurs de la Banque de la Cité offrent \$2,000 de récompense à quiconque livrera aux mains de la justice Robert Fenning...

Il paraît probable que l'entreprise du chemin de fer de Québec à Richmond, sera prochainement commencée.

On nous informe que dans l'après midi de Dimanche, il est tombé à Ste. Marie de Moineau une quantité de neige à la hauteur de sept à huit pieds...

Dans le cours des dernières vacances de collège, un esprit fort disait à un séminariste: Je ne reconnais, moi, que deux maîtres: Dieu et la raison.

Nouvelles Ecclésiastiques.

Les lecteurs trouveront à la 1re page, des documents intéressants sur le Consistoire récemment tenu à Rome...

On sait que penser maintenant de la prétendue conspiration ourdie contre sa patrie par l'Archevêque de Turin...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

Sir John Franklin.

On lit dans le Morning Herald du 4: "Le capitaine Forsyth, commandant le Prince-Albert, de retour à Aberdeen de ses voyages d'exploration dans les régions arctiques..."

On a trouvé un cap Kiley et à l'île Beechy, à l'entrée du canal Wellington, des traces de l'expédition de sir John Franklin...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

On l'a jugé sur un appel comme d'abus, d'une manière exceptionnelle, à huit clos, sans observer aucune des formalités tutélaires dont...

font tous remplis de simplicité, et cette vierge, que la culture commence à embellir, offre une image de sa naissante population.

Nous la visitâmes, et nous vîmes combien le récit du vicillard était vrai. Accoutumés à une paix profonde depuis tant d'années, il n'en sentait pas tout le prix comme nous.

Nous fîmes à ces heureux habitants un présent qui devait encore embellir leur existence: nous débarquâmes sur leurs rivages une gousse et un jeune taureau.

Quel voyage ont fait ces étrangers! disait une jeune fille à un jeune insulaire qui venait de cueillir les fruits d'un rima, et que l'admiration leur cause cette lie!

Trois jours après, le vieux Smith vint nous visiter à bord de notre navire. On allait célébrer une fête dans Piteauro, il voulait que nous en fussions témoins.

Le lendemain, les officiers du navire se rendirent à terre, et nous fîmes témoins d'une touchante cérémonie.

étaient ornées de fleurs et parées de tiges de bananiers, toujours consacrées aux fêtes dans cet archipel: elles nous transportèrent rapidement sur un rivage où nous attendaient quelques habitants.

Notre fille industrie, dit le vieux Smith, aurait su à peine élever une cabane plus vaste que celles où nous trouvons un abri; plus notre reconnaissance était grande envers Dieu, plus nous sentions notre faiblesse.

Aussitôt plusieurs pirogues partirent; elles étaient ornées de fleurs et parées de tiges de bananiers, toujours consacrées aux fêtes dans cet archipel: elles nous transportèrent rapidement sur un rivage où nous attendaient quelques habitants.

ajouta-t-il en étouffant un soupir, elle montre l'alliance qu'on fait les deux pays. En achevant ces mots, il se tourna vers les jeunes époux et le plus profond silence régna dans l'assemblée.

Oh! combien de fois je pensai à elle sur cet heureux rivage! Comme sa présence l'aurait embellie! Mais nous ne devions nous-mêmes n'y faire qu'un rapide séjour.

Une grande et généreuse résolution s'exprime avec une énergie soudaine; elle sort du cœur, comme Minerve du cerveau de Jupiter, tout armée.

tous les peuples civilisés entourent les débats, où l'honneur, la vie ou les biens d'un citoyen sont en jeu.

C'est la passion haineuse du ministère qui chasse Mgr. Franson du Piémont, et ces gens là osent parler de liberté, tout en privant un évêque, parcequ'il est évêque, des droits acquis à tout citoyen!

La condamnation de ce Prélat a suggéré l'article qui suit à l'Armonia de Turin: "Le décret rendu par la Cour d'appel de Turin contre Mgr. Franson n'a, substantiellement, aucun caractère d'acte judiciaire."

Quel homme de bonne foi, a pu voir dans tout cela un véritable jugement! Sauf le petit nombre des fauteurs d'absolutisme, quiconque conserve encore quelque pudeur n'y pourra voir que ce qu'on appelle dans le langage du moment un acte de haute souveraineté et de justice économique.

L'Illustre Ex-Évêque de Turin est arrivé à Lyon, où il fixe sa résidence. Il est d'une sérénité admirable. Le lendemain de son arrivée, Mgr. Franson a fait sa visite aux autorités civiles et militaires de Lyon.

Le Giornale di Roma du 11 septembre contient dans sa partie officielle deux Edits Sovéranis. Par le premier, l'organisation des ministères de l'Etat pontifical est mise en harmonie avec les lois de St. Pierre.

Le Consistoire qui a été tenu lundi 30 septembre, sera, selon l'usage, suivi de celui où le Saint-Père ouvre la bouche aux nouveaux cardinaux.

Sir John Franklin.

On lit dans le Morning Herald du 4: "Le capitaine Forsyth, commandant le Prince-Albert, de retour à Aberdeen de ses voyages d'exploration dans les régions arctiques..."

On a trouvé un cap Kiley et à l'île Beechy, à l'entrée du canal Wellington, des traces de l'expédition de sir John Franklin...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

Sir John Franklin.

On lit dans le Morning Herald du 4: "Le capitaine Forsyth, commandant le Prince-Albert, de retour à Aberdeen de ses voyages d'exploration dans les régions arctiques..."

On a trouvé un cap Kiley et à l'île Beechy, à l'entrée du canal Wellington, des traces de l'expédition de sir John Franklin...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

On l'a jugé sur un appel comme d'abus, d'une manière exceptionnelle, à huit clos, sans observer aucune des formalités tutélaires dont...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

On l'a jugé sur un appel comme d'abus, d'une manière exceptionnelle, à huit clos, sans observer aucune des formalités tutélaires dont...

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir...

